

LE GRATIS LYONNAIS paraît tous les Dimanches. De tous les journaux de province c'est lui, qui par sa spécialité et son Mode de distribution, donne aux annonces la plus grande publicité. Il est envoyé gratis aux établissements publics de Lyon, et dans trente villes des départemens circonvoisins, ainsi qu'à toutes les personnes qui prennent l'engagement de donner des annonces pour 25 francs par année.

Les BUREAUX sont ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir.



LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, Industrie, Arts, Sciences, Théâtres et Variétés, etc.

A MM. les Officiers publics et ministériels.

MESSIEURS,

Tous les journaux d'annonces, sans excepter même ceux de Paris, sont des feuilles de pure localité, inconnues hors des murs de la ville où elles paraissent. D'après étroites bornes, un rayon de publicité si peu étendu, ne pouvaient suffire aux immenses besoins de notre époque essentiellement active et industrielle. Pour satisfaire à ses besoins, il fallait un mode de PUBLICATION en harmonie avec eux, et qui mit en rapport, en relation, en point de contact, pour ainsi dire, la masse des citoyens qui demandent avec la masse de ceux qui proposent.

LE GRATIS LYONNAIS, qui en est à sa seconde année d'existence, a été créé dans cette vue, et il a atteint le but qu'il s'était proposé. Ne paraissant qu'une fois la semaine, les annonces qu'il contient demeurent PENDANT SEPT JOURS sous les yeux du public, ce dont il résulte une grande économie et un non moins grand avantage que ce journal seul peut offrir, puisqu'il est envoyé gratis, ainsi que son titre l'indique, dans tous les établissements publics de Lyon et de ses faubourgs, et même dans les principales villes du royaume.

L'utilité d'une feuille de ce genre, les services qu'elle rend à la société en général et au commerce en particulier, sont si bien connus déjà de la France entière, qu'il vient d'en être établi de semblables ou d'analogues, dans plusieurs cités moins importantes que Lyon, sous tous les rapports.

En mettant ces observations sous vos yeux, en vous donnant ces détails sur les incontestables avantages du GRATIS LYONNAIS, vous saurez apprécier sa spécialité profitable, vos lumières et la nature de votre honorable profession en sont un sûr garant, nous ne saurions douter, Messieurs, que, dans l'intérêt du bien public comme dans celui de vos clients, vous ne vous empressiez d'adopter une voie de PUBLICATION qui remplit aussi complètement les conditions de son existence.

Quant au mode de paiement du prix des annonces qui nous viendront du dehors, nous en ferons recevoir le montant à domicile, lorsque l'on manquera d'occasions pour nous le faire parvenir.

Il est essentiel d'écrire bien lisiblement, surtout les noms, prénoms et domiciles, ainsi que la désignation et la situation des immeubles ou autres objets quelconques, et d'indiquer les époques et le nombre de fois de l'apparition des annonces. Nous recommandons ces soins afin d'éviter des erreurs qui, dans les cas contraire, ne sauraient nous être imputées.

Le Propriétaire-Gérant,
ROND.

VENTES D'IMMEUBLES.

A vendre, à une heure et demie de Lyon, commune de Grézieux-la-Varenne. — Une Propriété à 5 minutes de la route où passent plusieurs omnibus.

Elle est composée de vignes, terre, jardin, arbres à fruit; pré des meilleures qualités, recevant les eaux du village, le tout d'un seul tènement avec un vaste grangeage et division d'une petite habitation de maître.

Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés. La valeur de cette première est de 23 mille francs. On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis.

(998)

A vendre ou à louer à VIENNE, ISÈRE. Belle propriété en parfait état, ayant maison de maîtres, plusieurs vastes magasins et un hangar couvert, de cent pas de long, avec jardin contigu; le tout est propre à un établissement industriel qui présenterait de grands avantages pour les transports, vu que la propriété est située sur les bords du Rhône, et sur la grande route de Lyon à Marseille, à Vienne, faubourg de la porte de Lyon, où l'on trouverait facilement des ouvriers et ouvrières à très-bon compte.

Le propriétaire prendrait intérêt à une entreprise si l'on en disposait une dans ce local, soit à le louer, soit que l'on voulût acheter.

(1105)

Une belle Maison aux Brotteaux, sur le cours Morand, dans une bonne position, construite avec solidité, elle est d'un revenu de 12,000 francs, susceptible d'augmentation. Prix : 220,000 francs.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1107)

Une petite maison située à la Croix-Rousse, Grande Rue du faubourg. La propriété est en très-bon état. Le revenu est demeuré fixe depuis 30 années à 1,200 fr. L'on peut s'en convaincre, obtenir les renseignements, et toutes facilités pour le paiement. Prix : 20,000 f. S'adres. au Gratis.

(1108)

A vendre. — Une petite Maison de campagne, située à St-Romain (Mont-d'Or), elle est composée d'une pièce au rez-de-chaussée avec cuisine, une autre au premier avec alcôve, et une très-grande au second. L'on y jouit d'une vue très-agréable, dans le site le plus pittoresque du lieu, et la position de l'air le plus pur. Prix : 2,000 francs.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1147)

Clos de trente-deux bichérées et demie, situé à Gorge-de-Loup, près du faubourg de Vaise, au-dessus de l'amphithéâtre de Champ-Vert, cultivé en jardin, verger et terre à chauvre. Les bâtimens sont considérables et en bon état. Il y a une église bâtie en pierre; dans le jardin est un superbe bassin, dans le haut une fontaine jaillissant d'environ trois pouces de fontainier.

En dehors du clos s'étend une belle prairie de première classe, constamment arrosée et contenant environ dix-neuf bichérées.

S'adresser, pour voir la propriété, à M. Hilaire, sur les lieux mêmes, et pour les conditions à MM^{es} Casati, Duernet et Quantin, notaires à Lyon.

(1165)

Une jolie Maison en bon état, située sur la route de Montbrison, commune de Craponne, à une heure et 1/2 de Lyon, composée de deux pièces au rez-de-chaussée sur le devant, autant sur le derrière, quatre autres au premier, plafonnées et décorées; un vaste grenier et une petite cour, ayant vue sur la grande route, et offrant toutes facilités pour un établissement.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1176)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A CÉDER DE SUITE.

Un Office de notaire, à la résidence de Pont-de-Vaux, jolie petite ville de l'arrondissement de Bourg (Ain), ayant 4,000 âmes de population, et situé au milieu d'un pays fertile et riche à 1/4 d'heure de la Saône.

Cet office devenu vacant par la mort de M. Marion qui en était le titulaire, était précédemment occupé par M^e Gauthier.

ON S'ABONNE et on reçoit les annonces au Bureau du Journal, à Lyon, place de la Préfecture, n. 5; à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

ABONNEMENTS : 2 francs pour 3 mois, 4 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour l'année; hors du département, 3 fr. pour 3 mois, 5 fr. pour 6 mois, 9 fr. pour l'année.

PRIX DES ANNONCES : 25 CENTIMES LA LIGNE.

Celles qui ne seront pas reçues le vendredi au plus tard ne paraîtront que la semaine suivante.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Depuis plus de trente ans, l'on y passe au moins de 4 à 500 actes et souvent davantage.

S'adresser : 1. à Montrevel, à M. Marion, juge de paix, et à M^e Huchet, notaire; 2. et à Bourg, à M^e Cochet, notaire.

(1059)

Un Établissement de bains bien situé et disposé dans le dernier genre. Le service a mérité la satisfaction de ceux qui le fréquentent, et la position en a fixé les avantages. Le propriétaire, obligé de donner ses soins à une autre entreprise, traitera avec facilité. S'adresser au Gratis.

(1112)

Fonds de lingerie, mercerie et bonnetterie, situé dans un des meilleurs quartiers de Lyon. Le vendeur quittant les affaires, le cèdera à très-bon compte.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1118)

Pour cause de départ. — Un joli Fonds de Café, d'un goût moderne, où il y a deux Billards à la jeune France, il est situé près de l'un des quais de la Saône et dans une position des plus avantageuses. L'on traitera avec facilité.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1136)

Pour cause de départ. — Un joli Fonds de Modes et Nouveautés, situé dans un des beaux quartiers de la ville, et jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1145)

L'on désire acheter une Etude de notaire, à Lyon, ou dans les environs; l'on accepterait même dans l'un des départemens circonvoisins, pourvu qu'elle soit dans un poste avantageux de chef-lieu ou d'arrondissement.

S'adresser à M^e Roybet, notaire à Lagnieu, ou au bureau du Gratis.

(1160)

Un Hôtel, existant depuis plus de trente ans, situé sur un quai des plus fréquentés de cette ville, ayant remise et écurie; le mobilier en bon état; quantité de linge et argenterie; la clientèle est assurée par la position de l'hôtel. Prix : 20,000 fr. On donnera toutes facilités.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1163)

Avec la faculté de payer dans 6 ans. — Un Fonds de Cabaret, avec les bonifications d'un bon jardin, planté de 600 arbres tant fruitiers qu'autres, et d'une vigne; de 460 litres de vin de Malaga; 4 beaux chiens boules-dogues de la plus belle espèce, avec ou non.

S'adresser chez M^e Côte, avocat, rue la Sphère, n. 5.

(1169)

Un Fonds de Café, avantageusement connu, appelé Café de la Préférence, situé grande rue St-Clair, n. 2, faubourg de Bressle. On peut y établir un restaurant, sans nuire à la salle du café; de vastes entresols utiles à un établissement de ce genre, et des eaux jaillissantes qui viennent dans les appartemens, donnent tous les avantages possibles pour un pareil établissement.

S'adresser à M. Moyat, propriétaire de ce fonds, pour la vente et les conditions, ou au bureau du Gratis.

(1173)

Pour cause de départ précipité. — Un très-bon Fonds de Restaurant, situé au centre de la ville, bonne clientèle, qui ne sera vendu qu'au prix de l'estimation du matériel qui sera environ 5,000 francs; le logement vaste et commode, n'est que de 800 francs.

S'adresser au bureau du Gratis.

(1097)

VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

AVIS.

On trouve toujours à l'enseigne du Clos de Vougeot, place des Terreaux, palais St-Pierre, escalier n. 19, des vins de

toutes qualités, choisis, et à des prix très-modérés. Entr'autres des vins du Rhin, Clos de Vougeot, Chambertin, Champagne, Bordeaux, etc., etc., et St-Perray mousseux, à 90 c. On y trouve également des liqueurs fines de diverses espèces.

Messieurs les restaurateurs y trouveront des paniers composés de bouteilles et demi-bouteilles, ainsi que toutes les facilités possibles.

On envoie à la campagne la clairette et autres.
NOTA. Bien remarquer l'entrée de l'escalier n. 19.
(1166)

Ciment hydraulique.

Avis à MM. les PROPRIÉTAIRES et Entrepreneurs de Bâtimens.

Dépôts du Ciment français de Bidreman père et fils, de Vaise, n. 6,

Chez MM.

ABEL, commissionnaire, quai d'Ainay.

DETRE, épiciers-droguistes, rue Belle-Cordière, n. 10.

MICHALET, vinaigrier, grande rue de la Guillotière, n. 95

JEANET, marchand de sel, place des Cordeliers.

DUMOND et RENARD, droguistes, quai des Augustins, n. 76.

PASSERON, épiciers, cours d'Herbouville, n. 6, à St Clair.

CLAUDON, épiciers, grande rue de la Croix-Rousse, n. 8.

VERSPUIS, entrepreneur, sur la place, à St-Foy.

Ce Ciment hydraulique est propre à la construction et l'enduit des réservoirs et pièces d'eau, des murs humides et salpêtres. Sur la demande des consommateurs, les dépôts remettront gratis des prospectus indiquant la manière de l'employer.

On peut voir, à l'établissement de M. BIDREMAN, à Vaise, des échantillons de bassins, cuves, baignoires et pavés, construits depuis quatre ans, que le froid le plus rigoureux n'a pu altérer.

Rigoles et conduits d'eau de toutes dimensions faciles à placer avec le Ciment.
(1043)

AU PRIX FIXE.

BLANC ET C^{IE}

Tiennent Chaussures pour Dames

EN TOUS GENRES.

A LYON, place des Jacobins, n° 2, au 1^{er}.

UNE NOUVELLE SPÉCULATION

Leur donnant l'avantage de pouvoir offrir bien au-dessous du prix courant, ils prient le public de vouloir bien les honorer de leur confiance, qu'ils s'efforceront de mériter autant par leur bonne foi que par la qualité de leurs Marchandises et la modicité de leurs prix.

DÉTAIL.

Brodequins en tous genres.	8 f. 50	Souliers fillette.	3
Gauchos id.	4	— Enfants à la russe ou à l'étranger.	2
Souliers id.	4	— A la russe, fourrés.	5 50
Escarpins id.	4	— Fourrés molleton non à la russe.	4 50
Chaussons satin (soie).	4	— A la russe, sans être fourrés.	4 50
Chaussons id.	3	Pantoufles.	2
Baraquettes id.	2, 25	Socques.	2

DEMANDES ET OFFRES.

Une jeune Dame bien élevée, pouvant donner de très-bons renseignements, désire se placer dans un hôtel en qualité de femme de confiance, soit pour soigner le linge ou tenir les écritures; elle prendrait également un emploi dans une maison de commerce, soit à Lyon, ou au dehors.

S'adresser au bureau du Gratis.
(1127)

Une Maison de cette ville demande un dépôt de 3,000 francs, pour de ux ou trois ans, au taux des comptes courants.

S'adresser, pour plus amples renseignements, à M. J.-P. Trachsel, teneur de livres, rue de la Préfecture, n. 2.
(1150)

L'on désirerait se procurer une personne qui pût verser 3 à 4,000 fr., pour associé dans un magasin d'épicerie et droguerie situé sur une place des plus fréquentées.

S'adresser, rue St-Marcel, au coin de la place de la Déserte, n. 22, au magasin.
(1152)

On demande un domestique dans une maison bourgeoise. On désirerait qu'il sût un peu manier la scie et le rabot.

S'adresser au bureau du Gratis.
(1154)

Une Dame de bonne éducation, désirerait se placer dame de compagnie, pour diriger les soins d'intérieur d'une bonne maison, soit en ville ou à la campagne et même pour voyager.

S'adresser chez M. Poulet, marchand-tailleur, place de la Fromagerie, n. 7, au 3^{me}.
(1164)

Une homme d'âge mûr, connaissant la tenue des livres, les langues Anglaise, Espagnole et Portugaise, désirerait

s'employer comme interprète. Ayant habité long-temps l'Amérique et connaissant tous les avantages des plantations utiles dans ces climats, il peut prélever, coopérer et régir une vaste exploitation, soit en France ou en Afrique.
S'adresser au bureau du Gratis.
(1167)

Un Monsieur, veuf, âgé de 55 ans, bien portant, dont l'avoir réel est de 50,000 francs, et qui a une demoiselle de 18 ans, désire trouver une veuve ou une demoiselle d'un certain âge et de mœurs connues, dont l'avoir puisse être en rapport. Il est connu avantageusement et habite une petite ville des environs. Selon la convenance il peut facilement changer de pays.
Adresser la lettre poste restante à B. M.
(1172)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

De suite, à Trévoux, à 10 minutes de la ville. — Une Maison bourgeoise, appelée Belle-Vue, ayant appartement complet, avec un jardin clos de murs. On diviserait au besoin. S'adresser à M. Perrillat, orfèvre à Villefranche, ou au bureau du Gratis.
(1168)

De suite, à St-Genis-Laval (Rhône.) — Une belle Usine, ayant servi à une fabrique d'impression, elle se compose de plusieurs ateliers très-vastes, cuisine de chimie, dans laquelle sont plusieurs chaudières, bassines, etc.; d'un autre atelier, dans lequel est une chaudière à vapeur; plusieurs appartements, bureaux, etc.; enfin d'un verger appartenant à l'établissement, dans lequel est un puits, contenant dans ce moment 30 pieds d'eau.

S'adresser à M. Trachsel, teneur de livres, rue de la Préfecture, n. 2.
(1170)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

Eau de Mettemberg.

Le Remède particulier autorisé, connu sous le nom de Quintessence antipsorique ou Eau de Mettemberg, ancien chirurgien-major des armées (joint à son mode d'application et aux preuves authentiques de ses effets salutaires), se trouve toujours chez ce Médecin breveté de divers Gouvernements, rue St-Thomas-d'Enfer, n. 5, à Paris. On sait que cette Découverte thérapeutique (provoquée pour le service public de santé en 1794), est bien indiquée contre les anciennes Gales dégénérées au palliées, contre les Gales récentes, et comme moyen hygiénique-externe, domestique et populaire.

Dépôt à Lyon, chez M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n. 30.
(1113)

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÈNE,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste,
rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: RUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALEs rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.
On fait des envois. (Affranchir.)
(785)

MALADIES

Secrètes.

Par un TRAITEMENT VÉGÉTAL aussi facile à suivre que peu coûteux, les malades sont en très-peu de temps conduits à une guérison assurée.

Maisons de santé établies à la ville et à la campagne pour la guérison des susdites maladies.

S'adresser rue Port-Charlet, n. 26, au 1^{er}, près la halle au blé, à Lyon. (Les ouvriers sont traités gratis).
(1129)

Fabrique d'Eaux Minérales.

place Sathonay.

L'on trouve dans cet établissement des limonades gazeuses de deux prix,

Des bouteilles à 10 sous, et 1/2 bouteille à 5 sous.
— à 6 sous, — à 3 sous.
(1134)

Guérison radicale.

Traitement spécial pour les maux d'yeux, les maladies vénériennes, lors même qu'elles auraient produit la lèpre, les dartres, la surdité, ou le scorbut.

S'adresser à M. Gillet, médecin oculiste, place Marengo, à St-Etienne (Loire)
(1139)

Maladies Secrètes

TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, auteur de divers ouvrages de médecine et de la nouvelle classification des maladies secrètes, breveté du gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPARILLE et du BÔL D'ARMÉNIE, inscrit au Bulletin, honneur de médailles et récompenses nationales, etc. etc.

A Paris, rue Montorgueil, n. 21.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Ce traitement est peu dispendieux, facile à suivre en secret et sans aucun dérangement. Il consiste dans l'usage des Bols d'Arménie pour les simples écoulements (gonorrhée ou chancriforme), et dans l'emploi du Vin de Salseparille pour tous les autres accidents. (Voir l'Instruction du Docteur ALBERT, sur la manière de SE TRAITER SOI-MÊME, qui se délivre gratuitement chez tous les dépositaires.)

Le VIN DE SALSEPARILLE et les BÔLS D'ARMÉNIE du docteur ALBERT sont AUTORISÉS par brevets et ordonnances royales rendues les 1^{er} novembre 1833 et 3 novembre 1835.

A LYON, BORELLY, place de la Préfecture.

ST-ÉTIENNE, COUTURIER, rue St-Louis.

AVIS AUX INCURABLES.

Le Docteur ALBERT continue à délivrer gratuitement le Vin de Salseparille ou les Bols d'Arménie nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départements, avec la recommandation des Médecins d'hôpitaux, des Juries médicaux et des Préfets.

Par arrêté du 25 février 1835, le Vin de Salseparille du Docteur ALBERT est exempté de droits.

Consultations gratuites par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. (Affranchir.)

M. CHAMBARD, pharmacien, quai d'Orléans, n. 31, à Lyon, par une légère opération, guérit à l'instant et sans faire le moindre mal, les douleurs de dents les plus aiguës; des milliers de personnes guéries par cet ingénieux moyen en attestent l'efficacité.

L'opération que fait M. Chambard, est la seule qui puisse toujours sûrement dispenser de l'affreuse nécessité de se faire arracher les dents.
(1161)

NOUVELLE MÉTHODE Pour faire disparaître le Begaiement, le Balbutiement, le Bredouillement, etc. Le docteur Schneuler, de Bonn, qui vient de prouver en nombreuses séances publiques, tenues devant l'université de Bonn, à Cologne, à Elberfeld, à Dusseldorf et, tout récemment, devant les universités de Bruxelles et de Gand qu'à Bruges, à Lille, à Rouen etc., l'efficacité de sa méthode pour ôter les défauts ci-dessus indiqués, provenant des difformités organiques (empêchements mécaniques), en peu de temps (quelquefois dans une demi-heure), avec un succès qui n'est jamais exposé à la rechute, et sans opération, est arrivé à Lyon. On lui parle, place Neuve-des-Carmes n. 10, au premier, de dix heures du matin à midi. Il vous gratuitement ses soins à tout indigent. (Les méthodes connues jusqu'à présent qui n'étaient applicables qu'à des cas très-rare, ont dû le plus souvent échouer, n'ont rien de commun avec la sienne. (1177)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires.
(1149)

Les Pains de Sucre,

Au Café Provençal, place Louis XVI, au coin de la rue de Seze, aux Brotteaux,

On donne gratuitement pour chaque objet de consommation un PAIN DE SUCRE. Malgré cette faveur, les prix des marchandises, qui sont en première qualité, sont des plus modérés: la tasse de café se paye 5 sous; la bière 12 sous la cruche; le vin vieux 10 sous la bouteille, et de l'excellent vin blanc moussant comme le Champagne 14 sous.

Les autres objets de consommation sont à des prix très-latifs.
(1036)

FORMALISTE SANS L'HOMME DE LOI.

PLUS DE PROCÈS.

Nouveau Guide en Affaires,

A l'aide duquel chacun peut connaître ses droits et ses devoirs, conduire ses affaires, administrer ses biens, dresser toute espèce d'actes sous seing-privé, faire tous devis et mémoires, suivre et terminer toute discussion sans le secours d'avoués, de notaires et d'huissiers;

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE. Modèles tout tracés de toute espèce de conventions sous signatures privées et commerciales, telles qu'elles doivent être rédigées, et sans nullité, telles que Bail, Sous-Bail, Ventes de diverses espèces, Obligations de toute nature, Contrats, Partage, Marché, Résiliation de Marché, Désistement, Constitution de rente, Fermage, Location, Créance, Bilan, Lettres de voiture, Billets à ordre, Devis, Expertise, Mémoires, Placets, etc.

DEUXIÈME PARTIE. Notions nécessaires pour éviter toute discussion avec le fisc, avec l'administration, avec des tiers; peines attachées à l'inobservance des Lois, et des Réglemens de Police; Ordonnances municipales, etc.; Arbitrages, droits de Timbre et d'Enregistrement; Ventes et saisies mobilières; Prises et ventes publiques; Ordonnances sur les Poids et Mesures; Ordonnances sur la Chasse, la Pêche, et les Établissements insalubres; Concessions, Exploitations, des Mines, Tourbières, etc.; Obligations des commissionnaires et voituriers; Exploitation des bois, Taxe des huissiers, Hypothèques; Lois sur le sel et sur les liquides; Remplacements, Militaires absents, Conscription, etc., etc. Tenue des Livres de commerce, dispositions à cet égard; Loi sur l'expropriation forcée; Contrainte par corps; Dictionnaire renfermant les dispositions du Code civil qui règlent les droits et les devoirs des citoyens.

NOUVELLE ÉDITION, revue, corrigée, augmentée par LÉOPOLD, ancien avocat à la Cour royale, auteur du GUIDE DES MAIRES.

PRIX 4 FRANCS.

A PARIS, chez Audin libraire, quai des Augustins, n. 26.

A LYON, au bureau du Gravis, place de la Préfecture, n. 5.

Chez Chambet fils, libraire, quai des Célestins et chez Builly, libraire place des Carmes.

HOTEL DE L'ISÈRE, rue de la Barre, n. 13.

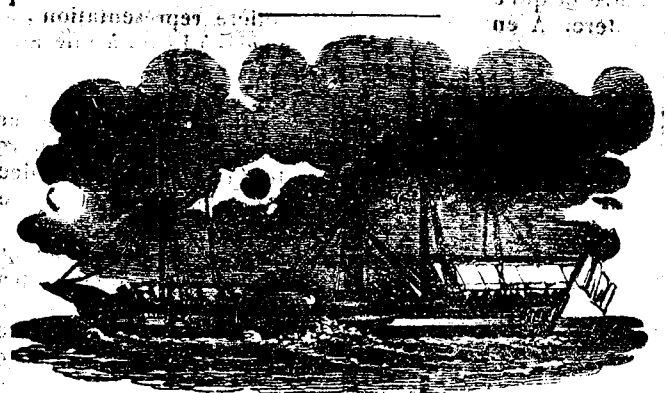
On y sert des diners à 1 fr. 50 c.; quatre plats, potage, dessert, demi-bouteille: à 2 fr.; cinq plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux. MM. les voyageurs y trouveront des appartemens bien tenus. (1115)

AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBOD,

Ont un atelier d'éclatage et dorure sur bois, grand assortiment de glaces nues et confectionnées, minces et fortes, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre en une et deux pièces; fabriquent moulures dorées en baguettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux de toutes mesures et profils, encadrent les gravures;

Echangent les vieilles glaces, les réparent à neuf; se chargent des transports, poses, emballages, et de tout ce qui concerne leur état. (893)



LES

BATEAUX A VAPEUR DU RHÔNE

Partent tous les jours, à 4 heures du matin, de la chaussée Perrache.

Les bureaux de la Compagnie sont, quai de Retz, n. 42. (1072)

Gaz d'huile.

La Compagnie d'éclairage au gaz d'huile de résine, vient de faire l'application de son système au café Robert, maison St-Olive, aux Brotteaux; des métiers six quarts seront, dans le courant de la semaine, éclairés au gaz chez M. Brun, chef d'atelier, rue Malesherbes, n. 8, au 2. me étage.

La Compagnie sera très-prochainement en mesure de passer des polices d'abonnement avec les consommateurs, aux conditions les plus modérées; toutes les personnes que la question peut intéresser sont invitées à examiner, soit au café Robert, soit chez M. Brun, l'application du nouveau système pour se convaincre de la réalité des avantages qu'il présente.

La loge maçonnique du parfait silence, maison St-Olive, sera éclairée prochainement par le même système. On sera admis à visiter l'atelier de M. Brun, le mercredi de chaque semaine, jusqu'à 10 heures du soir. (1132)

Bains du Jardin.

Le Propriétaire a l'honneur d'informer le public que l'on trouve dans son nouvel établissement toute la propreté et la célérité désirable.

Un local spacieux, des Cabinets très-aérés et bien disposés ne laissent rien à désirer pour la commodité des baigneurs. Ces Bains sont desservis par trois entrées, savoir: rue Bourg-Chanin, n. 4; rue Belle-Cordière, n. 5; et rue Confort, n. 26.

Jaloux de mériter la bienveillance dont il espère être honoré, le propriétaire mettra tous ses soins à justifier la confiance qu'il sollicite. (1125)

CAFÉ DE LA TERRASSE ET DU CIRQUE,

aux Brotteaux.

Cet établissement est un des plus beaux et des mieux situés des Brotteaux, ayant au-dessus une belle terrasse et une salle magnifique bien décorée, convenable pour bals, concerts, et toutes grandes réunions. Musique militaire tous les dimanches de 4 à 10 heures du soir.

Les objets de consommation sont en première qualité, et au même prix que dans les autres cafés. Il sera fait cadeau d'un joli pain de sucre à chaque objet de consommation. (1133)

RESTAURANT,

place de l'Herbérie, n. 3.

L'on y sert à la carte et à prix fixe, vin de table des premières qualités, et dépôt des meilleurs vins fins en bouteilles, soit français et étrangers, aux prix les plus modérés. On porte en ville. (1137)

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Un ancien chef de bureau au ministère de la Marine, chevalier de la Légion-d'Honneur, vient de fonder une administration présidée par un ancien chef de la division du mouvement au ministère de la Guerre, dont le siège est rue des Colonnnes, n. 2, près la bourse, à Paris.

Cette administration a des directeurs dans chaque chef-lieu de département et d'arrondissement (la Corse exceptée.)

Son but est d'offrir aux pères de famille souscripteurs, des moyens moraux et peu coûteux, pour être certains d'avoir de bons remplaçans, pris parmi les militaires ou autres qui auraient soumissionné d'avance pour remplacer exclusivement les souscripteurs.

Les soins les plus minutieux sont pris pour être assuré de la moralité des soumissionnaires, et pour qu'ils ne puissent jamais être frustrés des SEIZE CENTS francs qui leur sont alloués après l'admission.

La souscription est de HUIT CENTS francs, avec de grands avantages pour les pères de famille.

Nous les engageons à en prendre connaissance à l'administration centrale à Paris, ou chez M. BENOIT, directeur-général, pour le département du Rhône, quai de Retz, n. 36, à Lyon. (1120)

Au Dépôt de Sangsues,

rue des Capucins, n. 2, à Lyon.

Préparation prompte infaillible et peu dispendieuse, pour la destruction des SCABIEUX dit ciffards, à l'adresse ci-dessus. (1155)

AVIS.

M. PORTMAN, prévient le public qu'il vient d'ouvrir un café-restaurant, place des Bernardines, n. 6. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance y trouveront bonne consommation et célérité dans le service. (1159)

ETAT

des Dépôts des Pompes de Secours

CONTRE LES INCENDIES,

Et Désignation des lieux où ils sont situés,

SAVOIR :

Dépôt général, rue Luiserne, Succursale de la poste aux lettres.

Dépôt de l'Hôtel-de-Ville, Hôtel-de-Ville, rue Basse.

Dépôt de la Condition des soies, rue St-Polycarpe, bâtiment de la Condition.

Dépôt de la Martinière, rue des Augustins, bâtiment de la Martinière.

Dépôt de la rue Grolée, rue Grolée, maison n. 33.

Dépôt de la Préfecture, hôtel de la Préfecture, place Confort.

Dépôt du Château d'eau, Quai Monsieur.

Dépôt de la place Henri IV, place Henri IV, maison Dubois, 2.

Dépôt de la Chana, Quai Bourg-Neuf, n. 78.

Dépôt de la Juiverie, rue Juiverie, n. 4.

Dépôt de la place St-Jean, hôtel de Chevrières.

Dépôt de l'Antiquaille, au haut du Chemin-Neuf.

Dépôt des Machabées, place des Machabées, maison Roussel.

Dépôt de la Galerie-de-l'Argue, dans la Galerie-de-l'Argue. (1170)

BUREAU D'AGENCE,

Rue Gadagne, n. 10, à Lyon.

On s'occupe toujours de la vente des propriétés en ville et en campagne en des fonds de commerce, placement des capitaux et rente en viager: il y a dans cette maison des sujets de bonne moralité, qui offrent 2 à 3,000 fr. à titre de cautionnement pour des emplois de commis de magasin, ou pour des bureaux d'écriture, etc. On demande souvent des personnes des deux sexes pour différentes places vacantes.

On désire une dame d'un âge mûr pour diriger un fort établissement; mais il faudrait un cautionnement de 4 à 5,000 francs, les appointemens sont lucratif. On offre 5,000 f. à prêter par hypothèque dans le département du Rhône. (1175)



M. Jean-Baptiste PROST, marchand de musique et d'instrumens, a l'honneur de prévenir MM. les amateurs et professeurs, que le magasin de Ste-Cécile précédemment établi rue St-Dominique, est transporté rue de la Préfecture, n. 8. L'on y trouvera toujours un assortiment de musique moderne. L'on vend, loue et échange les pianos, et autres instrumens (1102)

GALERIE

BIOGRAPHIQUE.

DIXIÈME NOTICE.

LUCRÈCE BORGIA.

Le nom jadis hontusement fameux de LUCRÈCE BORGIA était à peu près tombé dans l'oubli, excepté pour les personnes qui s'adonnent exclusivement à l'étude approfondie et détaillée de l'histoire universelle. Mais un nouveau retentissement a été depuis peu donné à ce nom par un drame dont LUCRÈCE BORGIA est l'héroïne, et dans lequel un écrivain très-distingué, le chef et le coryphée de la littérature moderne, M. Victor Hugo, sans reculer devant les horreurs qu'il lui fallait étaler sur la scène française, a trouvé moyen de rendre ces horreurs supportables en les entourant des situations les plus dramatiques, et de dissimuler les nombreux défauts dont son ouvrage est rempli, en les cachant sous des beautés du premier ordre.

La vérité historique sur le compte de LUCRÈCE BORGIA et de ses parens n'ayant été respectée dans ce drame que sous le rapport de l'immoralité, de la corruption et de tous les vices dont ils possédaient l'incroyable assemblage, nous avons pensé qu'il était convenable et même utile de faire entrer dans notre galerie biographique les portraits ressemblans de cette famille et de cette femme, horreur de son sexe.

Le pape ALEXANDRE VI, né à Valence en Espagne, en 1430 ou 1431, s'appelait Roderic LENZUOLI; mais il prit le nom de BORGIA, qui était celui de sa mère, sœur du pape Calixte III, et d'une famille très-ancienne et très-illustre. Sa jeunesse fut signalée par de grands talens et de grands désordres. Il eut pour maîtresse une femme célèbre par sa

beauté, nommée Rosa Venozza. Cinq enfans naquirent de cette liaison : François, duc de Gandie ; César, d'abord évêque et cardinal, puis duc de Valentinois ; Lucrèce ; Guifry, prince de Squillace ; quant au cinquième son nom est resté ignoré.

Appelé à Rome par le pape son oncle qui le fit cardinal en 1450 et qui le combla de biens, Roderic, se flattant de l'espoir de lui succéder, quitta un moment Venozza et affecta des mœurs plus régulières. Calixte mourut en 1458, Pie II lui succéda et ensuite Sixte IV qui, séduit par l'hyppocrisie et les talens de Roderic, l'envoya en qualité de légat auprès des rois d'Aragon et de Portugal pour une négociation dans laquelle il ne réussit point. — Innocent VIII, ayant succédé à Sixte IV, fit défense à Roderic de quitter Rome ; mais celui-ci, malgré les ordres du Pape, alla rejoindre à Venise Venozza qui ne tarda pas à venir le retrouver dans la capitale du monde chrétien. — Bientôt Innocent VIII mourut ; et Roderic, ayant acheté les suffrages de trois cardinaux, fut choisi et déclaré pape le 11 août 1492, sous le nom d'ALEXANDRE VI.

Dès lors, il ne dissimula plus ni son excessive ambition, ni son insatiable soif des richesses, ni ses honteuses débauches. Sous prétexte de faire rentrer le Saint-Siège dans ses anciens droits, il s'appliqua d'abord à déposséder des voisins puissans, travaillant ainsi à l'élévation de sa famille, qui le secondait dans ses entreprises, et couvrant son intérêt personnel du voile de l'intérêt public. Il ne craignait de se faire l'ennemi ni de Ferdinand, roi de Naples, ni de Charles VIII, roi de France, jeune prince rempli de valeur. Puis, s'étant lié de nouveau avec Alphonse, fils de Ferdinand, qui lui succédait au trône de Naples, il lui fit payer cette alliance par de riches dotations, par des revenus immenses pour ses fils, et par le mariage de Guifry l'un d'eux avec une des filles de ce monarque. — Ce traité d'union, ce mariage, le couronnement d'Alphonse, donnèrent lieu à des fêtes qui furent célébrées à Rome avec une magnificence extraordinaire, et inconnue aux premiers successeurs de saint Pierre. La fille naturelle d'ALEXANDRE, qui passait presque ouvertement pour sa maîtresse, LUCRÈCE, l'ornement habituel de ces fastueuses représentations, n'en était pas le moindre scandale.

Après avoir cherché des ennemis au roi de France jusque sur les rives du Bosphore, puisqu'il avait entraîné Bajazet lui-même dans sa coalition, ALEXANDRE, effrayé des succès obtenus par Charles VIII qui s'avancait triomphant jusqu'aux portes de Rome, s'estima très-heureux de conclure avec lui des conventions qui furent, comme de coutume, fort onéreuses pour le vaincu. CÉSAR BORGIA, alors évêque et cardinal sous le nom de Valentin, suivit Charles en qualité d'otage, et parvint bientôt à s'échapper à la faveur d'un déguisement ignoble. — Agissant toujours sourdement contre le roi de France, qui s'était fait donner l'investiture du royaume de Naples, ALEXANDRE proposa et fit résoudre une ligue composée du pape, de l'empereur Maximilien, de la république de Venise et du duc de Milan. Charles sentit alors le danger dont il était menacé ; ses troupes ne demandaient qu'à rentrer en France et il se hâta d'y revenir.

ALEXANDRE ne songea plus qu'à l'accomplissement de ses projets contre les barons romains dont plusieurs furent dépouillés sans résistance. Dans ces entrefaites, FRANÇOIS BORGIA, duc de Gandie, que son père avait fait nommer général de l'église, mourut assassiné ; son corps fut retrouvé dans le Tibre. On soupçonna de ce meurtre CÉSAR BORGIA, devenu jaloux de l'élévation de son frère ; mais ALEXANDRE ne parut pas l'en accuser. Il lui fit quitter la pourpre de cardinal et la dignité d'évêque pour l'élever à de plus hautes destinées. N'ayant pu réussir à lui faire épouser la fille de Frédéric, alors roi de Naples, laquelle le refusa avec mépris, il prononça la déchéance de ce prince ; et Louis XIII, successeur de Charles VIII au trône de France, consola CÉSAR de ce refus en lui faisant épouser la fille d'Albret, roi de Navarre.

Vers ce temps-là environ, un complot fut tramé contre les jours d'ALEXANDRE par un certain Tomasino qui devait l'empoisonner, mais qui fut trahi, et dont on ignore qu'elle vengeance fut tirée. — ALEXANDRE n'en fut que plus ardent à poursuivre ses violentes revendications, en élevant sa famille sur les ruines de toutes les autres. Pendant que CÉSAR s'emparait soit par force, soit par ruse, des villes et des duchés, ALEXANDRE en faisait condamner à Rome les titulaires par les tribunaux qui lui étaient dévoués ; et les vaincus se trouvaient toujours coupables ; ou de félonie ou d'usurpations. — Ce fut dans ces circonstances que LUCRÈCE fut revêtue du gouvernement de Spolette ; elle était veuve alors d'Alphonse d'Aragon, et ALEXANDRE lui fit épouser Alphonse d'Est, fils du duc de Ferrare. Rodrigue d'Aragon, fils de LUCRÈCE eut le duché de Sermoneta ; celui de Nepi fut donné à Jean Borgia que quelques-uns supposent fils d'ALEXANDRE, mais d'une autre femme que Venozza, et que l'on désigna dans l'investiture comme fils de CÉSAR.

Pour subvenir aux frais immenses de toutes ces entreprises, ALEXANDRE, sous prétexte d'une croisade, imposa des taxes énormes sur tous les états de la chrétienté. Dans le seul territoire de Venise, elles donnèrent 799 livres pesant d'or, somme énorme pour un temps où l'Amérique n'avait pas encore versé en Europe le produit de ses mines. — Le pape ne négligeait pas toutefois d'autres moyens de grossir son trésor ; il vendit les indulgences, s'empara de la succession de plusieurs cardinaux, au mépris de leurs dispositions testamentaires, et sous prétexte qu'ils les avaient faites sans son consentement. — Ces excès excitèrent surtout le zèle de Savonarole, religieux dominicain de Florence, qui essaya de soulever les peuples et d'obtenir la réforme entière de l'église ainsi que la déposition du pontife, et qui, pour prix de son zèle, fut condamné à être pendu et brûlé.

La mésintelligence s'étant mise à Naples entre les Français et les Espagnols, le pape commençait déjà à se dégoûter de l'alliance de Louis XII, lorsqu'il mourut le 18 août 1503, à l'âge de 74 ans environ, après 11 années et quelques jours de pontificat. Quelques historiens prétendent qu'il s'empoisonna lui-même, par méprise, avec un breuvage qu'il avait préparé pour le cardinal Corneto et plusieurs autres dont il voulait envahir les richesses.

Ainsi finit cet homme, auquel on ne peut refuser des talens pour l'administration, du savoir, de l'éloquence, de l'habileté dans la politique, mais qui déshonora la tiare par ses vices et ses crimes, sans illustrer son gouvernement par aucun acte généreux.

Quant à LUCRÈCE BORGIA, qui passa pour avoir été la maîtresse, non-seulement de son père, comme nous l'avons déjà dit, mais encore de deux de ses frères, CÉSAR et JEAN, quoique la vérité de cette accusation ait été dernièrement révoquée en doute, tout au moins est-il constant que les journaux apostoliques donnent des preuves de l'excessif dérèglement de ses mœurs. — Elle avait été fiancée dès son enfance à un gentilhomme arragonais ; mais Alexandre VI, monté sur le trône pontifical, rompit cette alliance pour lui en faire contracter une plus relevée. Il la maria, en 1493, à Jean Sforza, seigneur de Pésaro, et en 1497, il déclara nul ce mariage, pour cause d'impuissance. En 1498, LUCRÈCE épousa Alphonse, duc de Biseglia, fils naturel du roi d'Aragon ; mais deux ans après, CÉSAR BORGIA fit assassiner ce nouvel époux de sa sœur, et l'on peut supposer quel motif le porta à ce crime. Enfin, en 1501, LUCRÈCE épousa Alphonse d'Este, fils d'Hercule, duc de Ferrare. Cette union fut plus heureuse que les précédentes. LUCRÈCE survécut à toute sa famille ; elle fut honorée à la cour de Ferrare ; elle y attira les poètes ; et leurs flatteries, qu'elle récompensa, ont, en quelque façon, contrebalancé le témoignage unanime des historiens qui accusèrent l'infamie de sa conduite.

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

Depuis tantôt un demi-siècle, que nos dissensions intestines ont eu la politique pour objet, depuis que les divisions excitées par les nombreux partis qui sillonnent la France, sont devenues la source de nos déplorables discordes civiles, dont le terme ne semble, hélas ! ni aussi prochain, ni aussi facile à entrevoir que le désirent et l'espèrent tous les hommes sages, on est devenu d'une extrême indifférence sur les dissidences religieuses qui ont jadis fait verser tant de sang dans notre malheureux pays. Telle est sans doute la cause, et la cause bien fâcheuse, pour laquelle le sujet de la nouvelle pièce de Casimir Delavigne, n'a point produit tout l'effet qu'elle n'eût pas manqué de produire si les esprits n'étaient incessamment agités par des discordes d'une toute autre nature, et, il faut le dire, d'une importance bien plus haute pour la prospérité publique.

Combien ne serait-il pas désirable qu'au siècle dans lequel nous vivons, avec les lumières qui nous éclairent de toutes parts et grâce à la tolérance dont les cœurs sont animés pour tout ce qui ne touche point aux passions politiques, nous puissions, tranquilles sur le sort des gouvernés et des gouvernants, nous reporter par la pensée vers les siècles passés, vers ces temps où les seules guerres de religion désolaient la société, mais sans l'ébranler dans ses bases les plus profondes, comme, de nos jours, nous en faisons la terrible expérience ! Alors *Une Famille au temps de Luther* aurait obtenu tout le succès dû au grand talent de l'auteur ; alors on se serait ému, attendri, apitoyé sur l'odieuse exaltation de ce fanatisme religieux portant une mère, qui s'est faite luthérienne, à renier son propre fils parce qu'il est resté catholique, et entraînant ce fils, demeuré catholique, à poignarder son propre frère parce qu'il va se faire luthérien comme sa mère. Alors les belles scènes de ce drame (car, malgré la terrible catastrophe qui le termine, nous ne saurions donner le nom de tragédie à une pièce en un seul acte, à une pièce toute bourgeoise et dont un personnage tourne évidemment au comique) ; alors les grandes pensées et les beaux vers dont il abonde eussent excité des transports d'admiration et d'enthousiasme.

Mais, par le temps et les révolutions qui courent, il ne pouvait en être ainsi. *Une Famille au temps de Luther*, dont le plus grand défaut est, sans contredit, de n'être pas venue au moment opportun, a tout au plus réussi à captiver quelques instans l'attention, et à recevoir quelques rares applaudissemens, arrachés beaucoup moins encore par la force des situations et l'éclat de la poésie, que par la chaleur et l'entraînement de Beuzeville qui, à part sa déclamation et la rapidité de son débit, s'est on ne peut mieux acquitté du très-beau et très-difficile rôle de Paolo, le catholique fratricide. — Celui de Luidgi, son frère, est très-difficile aussi, précisément parce qu'il est réfléchi, sage, raisonnable et par conséquent froid. Valmore l'a coloré et rendu avec le talent qu'on lui connaît. Le fanatisme luthérien vit tout entier dans le personnage de Thécia, la mère de Luidgi et de Paolo, qui est représentée par Mad. Debrière. Cette actrice a, dans la comédie, un mérite réel ; celui d'être bonne diseuse, intelligente et familière aux traditions ; mais sa diction a quelque chose de mignard et d'apprêté qui peut quelquefois convenir aux coquettes, et qui est déplacé dans le genre sérieux. Elle ne paraît pas, du reste, avoir l'énergie, le mordant et la passion qu'exige le rôle de cette exaltée luthérienne. — Mlle Egérie Clusel a beaucoup à faire pour être autre chose qu'une jolie et très-jolie Elci, la fille naïve et ingénue de Luidgi dont elle dénonce innocemment l'ab-

juration à son oncle Paolo. — Quant au vieux domestique Marco, la personnification vivante du juste milieu catholique, qui l'est trop pour Thécia et pas assez pour Paolo, et qui dit avec plus d'esprit que de raison :

Des deux côtés voilà qu'on me soupçonne :
Soyez donc modéré pour ne plaire à personne !

ce personnage est joué à merveille par Henri qui a été accueilli par de flatteurs témoignages de la satisfaction publique qu'il justifie chaque jour de plus en plus. Si *une Famille au temps de Luther* obtient encore quelques représentations, ce sera incontestablement à Beuzeville, et à Henri, plus qu'à tout autre, qu'elle en sera redevable.

La reprise du *Philtre* a fait grand plaisir dimanche à une assemblée nombreuse et choisie. Le rôle de Guillaume est un de ceux où Sylvain est le mieux placé ; comme chanteur et comme acteur, il n'y laisse rien à désirer. Durbec chante aussi parfaitement le charlatan Fontanarose. Il est à son apogée sous le rapport de la voix et sous celui de la méthode ; il n'a besoin maintenant que de s'occuper à devenir comédien et même un peu comique lorsque le rôle l'exige, ainsi que celui-ci ; et il n'aura plus de rivaux à redouter. — Ce conseil, que nous avons déjà donné à Mlle Toméoni, nous le lui répéterons à propos du rôle de Thérésine où elle s'est montrée très-bonne chanteuse suivant son usage, mais où elle n'est guère comédienne. Ce rôle demande de la légèreté, de la finesse, de la coquetterie ; et, certes, ce ne sont pas là choses difficiles pour une femme !.

Baptiste a fait son troisième début dans le *Philtre* par le sergent Jolicœur. Des marques d'improbation assez prononcées lui ont été adressées à la chute du rideau ; on pouvait les considérer comme une sorte de protestation contre ses défauts ou plutôt contre les qualités qui lui manquent, mais non point comme un renvoi formel. Aussi a-t-il, le lendemain, joué *Figaro du Barbier de Séville* où dès son entrée, les mêmes marques d'improbation se sont renouvelées plus intenses. Une courte allocution du régisseur, qui a démontré l'impossibilité matérielle ou s'était trouvée l'entreprise de se procurer un autre baryton, à une époque aussi tardive, a imposé silence aux opposans et Baptiste est admis par cause de force majeure. Nous l'avions prévu et nous pensons qu'on a bien fait ; mais nous engagerons Baptiste à travailler beaucoup afin de se rendre digne de l'indulgence du public. Nous aurons soin à la première occasion de lui dire par où il pêche et de lui indiquer ce qu'il doit faire pour devenir meilleur. Il y a de l'ouvrage, mais le succès n'en sera que plus beau. — Dans le *Barbier*, où Sylvain et Durbec ont fort bien chanté, où Padres a été un excellent Bartholo, et où Mlle Toméoni s'est montrée délicieuse cantatrice, elle a donné aux spectateurs l'agréable surprise de trois charmantes chansonnettes qu'elle a chantées à ravir et qui lui ont valu d'unanimes applaudissemens aussi justes d'une part que bien mérités de l'autre.

Le roman licencieux des *Amours de Faublas* est assez habilement mis en action par M. Léon, notre premier chorégraphe. Ce ballet pantomime en trois actes et en quatre tableaux, eut beaucoup de succès, dirent les journaux de Paris du mois de juin 1835, lorsqu'il fut joué à la Porte-St-Martin, où il a été composé pour Martin, qui avait cessé d'être et qui est redevenu notre premier danseur demi-caractère. A en juger par la première représentation, les *Amours de Faublas*, ne sont pas appelés à Lyon, à une aussi brillante destinée. La pièce, du reste extraordinairement lente pour ne pas dire plus, est aussi extraordinairement longue ; il y a beaucoup trop de pantomime, le plus souvent incompréhensible même pour ceux qui connaissent le roman ; et durant trois mortels actes, on ne danse que deux fois, ce qui est aussi trop peu, puisqu'enfin un ballet où l'on ne danse pas, n'en est pas un.

Telles sont assurément les causes qui ont empêché que celui-ci eût une réussite plus complète, à laquelle il peut prétendre sans doute avec de nombreuses et larges coupures. Car, nous le répétons, il y a de jolies scènes, il est monté avec soin et élégance, et bien exécuté par les artistes. Martin a le physique, la grace et tous les agrémens personnels imposés au rôle de *Faublas*, et il est fort bien en femme. Après lui Berthier et Lerouge méritent d'être cités. Mmes. Ambrosine Siran, et Elisa Donjon sont très-séduisantes, dans la *Marquise de B.* et la *Comtesse de Lignolle* ; et Mlle. Hélène Montassu, qui est devenue une ravissante danseuse, est une Justine fort agaçante. XXX.

Après demain mardi, au Gymnase, représentation extraordinaire au bénéfice de M. et Mad. DANCEN, composée de trois pièces nouvelles : *AMAZAMPO ou la découverte du Quinquina*, drame en quatre actes, du théâtre de l'Ambigu-Comique ; *LA LISTE DES NOTABLES*, vaudeville en deux actes, qui vient d'obtenir un grand succès à Paris, et dont le principal rôle, celui qu'y joue Lepeintre aîné, est confié chez nous au talent de Vizentini ; et *Un Monstre*, vaudeville en un acte, que l'on attribue à l'un des plus spirituels écrivains du terroir. Ce sera Breton, notre comique par excellence, qui remplira le rôle du *monstre*.

Le choix de ces ouvrages, et plus encore l'intérêt et l'affection que le public porte au couple bénéficiaire, dont le talent est si justement et si grandement apprécié, promettent la foule à cette représentation pour laquelle la salle du Gymnase, assez souvent trop vaste, ne le sera certainement pas assez.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.